

SAINT TUGDUAL, OU TUGDUALD, ÉVÊQUE DE TRÉGUIER

(564)

Fêté le 30 novembre

Tugdual¹ était de la plus illustre famille de Bretagne, puisqu'il eut pour père Hoël 1^{er}, surnommé le Grand, fils de Budic, roi de ce pays; que Clovis fit mourir, à ce qu'on croit, afin de s'emparer de ses Etats. Hoël avait épousé Pompée, qui lui donna plusieurs enfants. Ce prince, obligé de se retirer dans la Grande-Bretagne auprès du roi Arthur son parent, revint en Armorique en 513, battit les Frisons qui s'étaient emparés d'une partie du pays, chassa les lieutenants de Childebert qui avait depuis peu succédé à Clovis, et recouvra le royaume de son père. Il retourna ensuite dans la Grande-Bretagne pour porter secours au roi Arthur, et il y termina sa carrière. Sa famille était restée dans cette île, et deux de ses fils, Tugdual et Léonor, qui y étaient nés, y furent confiés au célèbre saint Iltut sous la conduite duquel ils firent leurs études. Tugdual, méprisant généreusement tous les avantages que sa naissance et ses qualités extérieures pouvaient lui offrir, embrassa la vie monastique, après avoir vécu quelque temps dans l'état d'ermite, et devint dans la suite supérieur d'un monastère. Il y donna l'exemple de toutes les vertus, mais surtout d'une tendre compassion envers les malheureux. Hoël étant mort en 545, Tugdual se détermina à passer la mer et à venir habiter l'Armorique. Il était accompagné de Pompée, sa mère, qui avait embrassé la vie religieuse après la mort de son époux, et revenait dans sa patrie, de la bienheureuse Sève sa soeur, de soixante-douze solitaires, qui avaient pratiqué pendant quelques années les exercices de la vie monastique sous le gouvernement de Tugdual dans l'île de Bretagne. Cette sainte troupe aborda auprès du Conquet, à un petit havre de la paroisse de Ploumagoer, dans le pays de Léon. Saint Tugdual, après avoir rendu grâces à Dieu de l'heureux succès de son voyage, chercha d'abord aux environs de la côte un lieu propre à bâtir un monastère. Son frère Hoël, second du nom, surnommé Jona, et qui avait succédé à leur père dans le gouvernement de la Bretagne, lui donna le terrain nécessaire pour s'établir convenablement, et Tugdual ayant construit son monastère, y demeura quelques temps avec ses religieux. L'expérience lui fit connaître le grand besoin qu'avaient les peuples d'être catéchisés et exhortés à vivre d'une manière conforme à la sainteté de leur croyance. Il quitta donc sa solitude, et choisissant dans sa communauté les plus zélés de ses disciples, il parcourut avec eux toute la province, et y fit un si grand fruit par ses prédications, ses miracles et ses exemples, qu'il n'y eut point de contrée de la Bretagne qui ne se ressentit de sa charité, et qui ne souhaitât d'avoir de ses solitaires. En même temps qu'on lui en demandait, on lui donnait des terres et des emplacements, que Tugdual employait à établir de jour en jour de nouveaux monastères.

De tous les asiles que le Saint ouvrit à la piété, le plus considérable fut celui qu'il éleva dans une vallée nommée Trecor, aujourd'hui Tréguier. Il y reçut un grand nombre de disciples auxquels il avait persuadé de quitter le monde et il y faisait le plus ordinairement sa demeure pour les instruire et pour les former, occupation à laquelle il donnait tout le temps qui lui restait après ses missions.

Cependant des députés du pays de Tréguier vinrent supplier le roi Childebert de leur donner Tugdual pour évêque, parce que tout le peuple le souhaitait, et le lui demandait par leur intermédiaire. Le roi, répondant à leurs vœux, voulut qu'il fut sacré à Paris. Ce ne fut pas sans peine que le serviteur de Dieu consentit à se charger du fardeau de l'épiscopat (vers 552), et il ne se rendit que lorsqu'il crut que la volonté divine lui était clairement manifestée. Sa nouvelle dignité lui donnant une autorité plus grande, lui inspira en même temps un redoublement de zèle et de ferveur pour rétablir la discipline, le bon ordre et la piété dans son diocèse. Il y employa et les prédications, les exemples et les miracles même. Le pays fut affligé de son temps d'une mortalité qui enleva un nombre prodigieux de personnes. Pour fléchir la colère du ciel, saint Paul, qui gouvernait l'église d'Ocismor, invita saint Tugdual, son voisin, et ordonna une procession générale. Saint Tugdual fit la prédication à l'assemblée, et la mortalité cessa dans le moment. Mais ceux qui avaient admiré et aimé Tugdual, tant qu'il n'avait fait que prêcher et pratiquer l'Évangile, ne purent plus le souffrir, lorsqu'à ses discours et à ses exemples il joignit son autorité, pour rappeler ces mauvais chrétiens à leur devoir. Ils

¹ Alias : Tutwal, Tudual, Tugal, Tuald.

soulevèrent par des calomnies le peuple contre Tugdual, qui fut contraint de céder à l'orage, et de se retirer dans une solitude de son diocèse avec quelques-uns de ses religieux.

Son exil ne dura que deux ans. La disette et la misère avaient ouvert les yeux à ses diocésains pendant son absence. Les calomnies s'étaient toutes dissipées, et il trouva son peuple bien plus soumis et plus docile qu'il ne l'avait laissé. Il sut profiter de ses bonnes dispositions, pour le service de Dieu et l'avancement spirituel de son troupeau, pendant trois ou quatre ans qu'il vécut encore, et après lesquels il alla recevoir au ciel la couronne de gloire, un dimanche, dernier jour de novembre de l'année 564. Son corps fut inhumé dans le monastère de la vallée de Trecor. Pour soustraire ses reliques aux profanations des Normands, l'un de ses successeurs, dans le 9^e siècle, les emporta hors de Bretagne en 878. Il voulut les remettre à l'Eglise de Chartres, où elles avaient été déjà conservées pendant d'autres troubles; mais en passant par Laval, le bon accueil qu'il reçut des habitants de cette ville et leur services qu'ils lui rendirent le touchèrent tellement, qu'il leur donna une partie considérable du précieux trésor dont il était dépositaire. Il porta le reste à Chartres, où il fut divisé la même année entre cette Eglise, qui retint son chef et quelques ossements, la collégiale de Saint-Aubin-de-Crépy en Valois, et la ville de Château-Landon. La portion des reliques qui était à Laval fut, en 1406, placée dans l'église de Notre-Dame, où se trouvait un chapitre qui prit le nom de Saint-Tugal et qui a subsisté jusqu'à la Révolution. Les ruines de cette église n'ont entièrement disparu qu'en 1834. Ces reliques, conservées autrefois dans une belle châsse d'argent et qui consistent en fragments de tibias et fémurs, le sont encore maintenant dans une châsse de bois doré, et c'est l'église paroissiale de la Trinité qui les possède. Elles furent visitées par M. de Tressan, évêque du Mans, le 16 juillet 1674, et récemment, le 20 avril 1826, par M. de La Mire Mory, son successeur dans ce siège. Celles de Château-Landon se trouvaient dans une église qui était tout à la fois prieuré et paroisse. Elles consistaient en l'os d'une épaule et deux petits ossements. Renfermées dans une chasse d'argent, elles y furent pendant longtemps l'objet de la vénération des fidèles; mais en 1568, les Calvinistes, s'étant emparés de Château-Landon, prirent ces saintes reliques et les jetèrent au feu. Une femme eut le courage de se mêler parmi eux et d'arracher des flammes l'os de l'épaule, qu'elle sauva et rendit à l'église qui le possédait. L'Eglise de Chartres a perdu dans la Révolution le chef du Saint et les autres ossements qu'elle conservait. Une châsse de vermeil, de petite dimension, mais très ornée, les renfermait; cette châsse était anciennement placée derrière le maître-autel de la cathédrale. On croit que c'est de Chartres qu'un évêque de Tréguier a obtenu les reliques de saint Tugdual, qu'on voit maintenant dans cette dernière ville, et qui sont des fragments d'os de bras, enchâssés autrefois dans un bras d'argent, cachés pendant la Révolution, et placés depuis dans un beau reliquaire de bronze doré qui a été donné par Mgr de Quélen, archevêque de Paris.

Saints de Bretagne, par Dom Lobineau et Tresvaux.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13